

Au programme de la séance de ce soir :

Masculin/Féminin : la confusion des genres

S'il est vrai que tout n'est pas biologique, peut-on pour autant nier le biologique au point de considérer comme une invention culturelle la dualité des sexes ? Réponse ce soir au Café Philo La Garde...



Les théories du "genre", ou "gender studies", apparues aux États-Unis, soutiennent que les différences entre le féminin et le masculin sont les effets de la construction sociale en Occident. Ces effets étant inégalitaires, et donc pervers, il faut déconstruire celle-ci. Mais elles ne se demandent jamais pourquoi toutes les sociétés humaines ont distingué les hommes et les femmes, ni sur quel fond l'édifice grammatical, culturel et politique du "genre" prend appui. Comment expliquer que tous les groupes sociaux se soient ordonnés selon les « oppositions binaires et hiérarchiques » de l'hétérosexualité, comme le note Judith Butler ? Loin de s'inquiéter de cette permanence, la neutralité du genre se contente de dissocier le biologique de l'anthropologique, ou la nature de la culture, afin d'évacuer la fonction tyrannique du sexe.

Cette stratégie de déconstruction ne se réduit pas à la négation de l'hétérosexualité. Les gender studies, au même titre que les queer studies ou les multicultural studies, ont la volonté de miner, par un travail de sape inlassable, les formes d'universel dégagées par la pensée européenne. Dans son manifeste « Trouble dans le genre », Judith Butler n'hésite pas à soutenir que « le sexe qui n'en est pas », c'est-à-dire le genre, constitue « une critique de la représentation occidentale et de la métaphysique de la substance qui structure l'idée même de sujet » (p. 73). On se débarrasse, d'un coup de plume, du sexe, de l'homme, de la femme, et du sujet pris dans la forme de l'humanité. Ce qui entraîne par une série de contrecoups, la destruction de l'humanisme, imposé aux autres cultures par l'impérialisme occidental, et, plus encore, la destruction de la république, de l'État et de la rationalité. La déconstruction, apportée aux USA par la French Theory avant qu'elle ne revienne en France comme un boomerang, a pour fin avouée de ruiner le logocentrisme identifié par Derrida à l'eurocentrisme, en d'autres termes à la raison universelle. Elle se fonde pour cela sur la confusion des genres, entre l'homme et la femme, mais aussi entre la réalité et la virtualité. C'est ce que laissait entendre la critique de l'hétérosexualité par Foucault au profit de l'homosexualité qui permettrait de « rouvrir des virtualités relationnelles et affectives » (« Dits et Écrits », tome III ; Gai Pied, n° 25, avril 1981, p. 39). C'est pour sacrifier à ces virtualités qu'un couple canadien décidait récemment de ne pas révéler aux gens le sexe de leur bébé de quelques mois, prénommé Storm, afin qu'il puisse le choisir librement par la suite.

dernière séance



Qui pouvait être meilleur guide pour nous parler de la sécurité et de l'idéologie sécuritaire qu'un policier ayant occupé les fonctions les plus élevées de sa profession ? Mais Claude Dupont ne s'est pas contenté d'être le spécialiste que l'on attendait, il a su donner à son propos une réelle dimension philosophique, remontant jusqu'à Platon et visitant les grands moments de la philosophie politique occidentale.

Dans le riche débat qui a suivi, notre président Philippe Granarolo a pris la parole plus souvent qu'à l'accoutumée, en apportant sa touche de philosophe à ce débat majeur qui a passionné le public présent.

prochaine séance

Vendredi 16 mars 2012

**Don Juan :
de la réalité au mythe**

Philippe Granarolo
Docteur en Philosophie



Universitaire,
Philosophe, Écrivain

intervenant : **Jean-François Mattéi**

Né en 1941, Jean-François Mattéi, est membre de l'Institut Universitaire de France, et a longtemps enseigné la philosophie grecque et l'éthique à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, ainsi que la philosophie politique à l'IEP d'Aix-en-Provence. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, il a dirigé le tome II de l'Encyclopédie Philosophique Universelle des P.U.F. Son dernier livre, Le procès de l'Europe a été largement commenté dans la presse nationale. C'est un philosophe prestigieux qui nous honore ce soir de sa présence.

Il animera ce soir pour la seconde fois une séance du Café Philo La Garde.